**Commentaire de texte 2 : Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, Acte III, scène 3**

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN, NICOLE, LAQUAIS.

**MADAME JOURDAIN.-** Ah, ah, voici une nouvelle histoire. Qu’est-ce que c’est donc, mon mari, que cet **équipage**-là ? Vous moquez-vous du monde, de vous être fait **enharnacher** de la sorte ? et avez-vous envie **qu’on se raille** partout **de** vous ?

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Il n’y a que des sots, et des sottes, ma femme, qui se railleront de moi.

**MADAME JOURDAIN.-** Vraiment on n’a pas attendu jusqu’à cette heure, et il y a longtemps que vos **façons** de faire donnent à rire à tout le monde.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Qui est donc tout ce monde-là, **s’il vous plaît** ?

**MADAME JOURDAIN.-** Tout ce monde-là est un monde qui a raison, et qui est plus sage que vous. Pour moi, je suis scandalisée de la vie que vous menez. Je ne sais plus ce que c’est que notre maison. On dirait qu’il est **céans carême-prenant** tous les jours ; et dès le matin, de peur d’y manquer, on y entend des vacarmes de violons et de chanteurs, dont tout le voisinage se trouve incommodé.

**NICOLE.-** Madame parle bien. Je ne saurais plus voir mon ménage propre, avec cet **attirail** de gens que vous faites venir chez vous. Ils ont des pieds qui vont chercher de la boue dans tous les quartiers de la ville, pour l’apporter ici ; et la pauvre Françoise est presque **sur les dents**, à frotter les planchers que vos **biaux** maîtres viennent **crotter** régulièrement tous les jours.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Ouais, notre servante Nicole, vous avez le **caquet** bien **affilé** pour une paysanne.

**MADAME JOURDAIN.-** Nicole a raison, et son **sens** est meilleur que le vôtre. Je voudrais bien savoir ce que vous pensez faire d’un maître à danser à l’âge que vous avez.

**NICOLE.-** Et d’un grand maître tireur d’armes, qui vient, avec ses **battements** de pied, **ébranler** toute la maison, et nous **déraciner** tous les **carriaux** de notre salle ?

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Taisez-vous, ma servante, et ma femme.

**MADAME JOURDAIN.-** Est-ce que vous voulez apprendre à danser, pour quand vous **n’aurez plus de jambes** ?

**NICOLE.-** Est-ce que vous avez envie de tuer quelqu’un ?

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Taisez-vous, vous dis-je, vous êtes des ignorantes l’une et l’autre, et vous ne savez pas les **prérogatives** de tout cela.

**MADAME JOURDAIN.-** Vous devriez bien plutôt songer à marier votre fille, qui est en âge d’être **pourvue**.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Je songerai à marier ma fille, quand il se présentera un parti pour elle ; mais je veux songer aussi à apprendre les belles choses.

**NICOLE.-** J’ai encore ouï dire, Madame, qu’il a pris aujourd’hui, pour **renfort de potage**, un maître de philosophie.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Fort bien. Je veux avoir de l’esprit, et savoir raisonner des choses parmi les **honnêtes gens**.

**MADAME JOURDAIN.-** N’irez-vous point l’un de ces jours au collège vous faire **donner le fouet**, à votre âge ?

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Pourquoi non ? Plût à Dieu l’avoir tout à l’heure, le fouet, devant tout le monde, et savoir ce qu’on apprend au collège.

**NICOLE.-** Oui, ma foi, cela vous **rendrait la jambe bien mieux faite**.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Sans doute.

**MADAME JOURDAIN.-** Tout cela est fort nécessaire pour conduire votre maison.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Assurément. Vous parlez toutes deux comme des bêtes, et j’ai honte de votre ignorance. Par exemple, savez-vous, vous, ce que c’est que vous dites à cette heure ?

**MADAME JOURDAIN.-** Oui, je sais que ce que je dis est fort bien dit, et que vous devriez songer à vivre d’autre sorte.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Je ne parle pas de cela. Je vous demande ce que c’est que les paroles que vous dites ici ?

**MADAME JOURDAIN.-** Ce sont des paroles bien sensées, et votre conduite ne l’est guère.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Je ne parle pas de cela, vous dis-je. Je vous demande ; ce que je parle avec vous, ce que je vous dis à cette heure, qu’est-ce que c’est ?

**MADAME JOURDAIN.-** Des **chansons**.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Hé non, ce n’est pas cela. Ce que nous disons tous deux, le langage que nous parlons à cette heure ?

**MADAME JOURDAIN.-** Hé bien ?

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Comment est-ce que cela s’appelle ?

**MADAME JOURDAIN.-** Cela s’appelle comme on veut l’appeler.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** C’est de **la prose**, ignorante.

**MADAME JOURDAIN.-** De la prose ?

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Oui, de la prose. Tout ce qui est prose, n’est point vers ; et tout ce qui n’est point vers, n’est point prose. Heu, voilà ce que c’est d’étudier. Et toi, sais-tu bien comme il faut faire pour dire un U ?

**NICOLE.-** Comment ?

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Oui. Qu’est-ce que tu fais quand tu dis un U ?

**NICOLE.-** Quoi ?

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Dis un peu, U, pour voir ?

**NICOLE.-** Hé bien, U.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Qu’est-ce que tu fais ?

**NICOLE.-** Je dis, U.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Oui ; mais quand tu dis, U, qu’est-ce que tu fais ?

**NICOLE.-** Je fais ce que vous me dites.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Ô l’étrange chose que d’avoir affaire à des bêtes ! Tu allonges les lèvres en dehors, et approches la mâchoire d’en haut de celle d’en bas, U, vois-tu ? U, vois-tu ? U. Je fais la moue : U.

**NICOLE.-** Oui, cela est **biau**.

**MADAME JOURDAIN.-** Voilà qui est admirable.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** C’est bien autre chose, si vous aviez vu O, et DA, DA, et FA, FA.

**MADAME JOURDAIN.-** Qu’est-ce que c’est donc que tout ce galimatias-là ?

**NICOLE.-** De quoi est-ce que tout cela guérit ?

**MONSIEUR JOURDAIN.-** J’enrage, quand je vois des femmes ignorantes.

**MADAME JOURDAIN.-** Allez, vous devriez **envoyer promener** tous ces gens-là, avec leurs **fariboles**.

**NICOLE.-** Et surtout ce **grand escogriffe** de maître d’armes, qui remplit de **poudre**tout mon ménage.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Ouais, ce maître d’armes vous tient bien au cœur. Je te veux faire voir ton impertinence tout à l’heure. Il fait apporter les **fleurets**, et en donne un à Nicole. Tiens ; raison démonstrative, la ligne du corps. Quand on pousse **en quarte**, on n’a qu’à faire cela ; et quand on pousse **en tierce**, on n’a qu’à faire cela. Voilà le moyen de n’être jamais tué ; et cela n’est-il pas beau, d’être assuré de son fait, quand on se bat contre quelqu’un ? Là, pousse-moi un peu pour voir.

**NICOLE.-** Hé bien, quoi ?

Nicole lui pousse plusieurs coups.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Tout beau. Holà, oh, doucement. Diantre soit la coquine.

**NICOLE.-** Vous me dites de pousser.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Oui ; mais tu me pousses en tierce, avant que de pousser en quarte, et tu n’as pas la patience que je **pare**.

**MADAME JOURDAIN.-** Vous êtes fou, mon mari, avec toutes vos fantaisies, et cela vous est venu depuis que vous vous mêlez de **hanter** la noblesse.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Lorsque je hante la noblesse, je fais paraître mon jugement ; et cela est plus beau que de hanter votre bourgeoisie.

**MADAME JOURDAIN.-** **Çamon**vraiment. Il y a fort à gagner à fréquenter vos nobles, et vous avez bien opéré avec ce beau Monsieur le comte dont vous vous êtes **embéguiné**.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Paix. Songez à ce que vous dites. Savez-vous bien, ma femme, que vous ne savez pas de qui vous parlez, quand vous parlez de lui ? C’est une **personne d’importance** plus que vous ne pensez ; un seigneur que l’on considère à la cour et qui parle au Roi tout comme je vous parle. N’est-ce pas une chose qui m’est tout à fait honorable, que l’on voie venir chez moi si souvent une personne de cette qualité, qui m’appelle son cher ami, et me traite comme si j’étais son égal ? Il a pour moi **des bontés** qu’on ne devinerait jamais ; et devant tout le monde, il me fait **des caresses** dont je suis moi-même confus.

**MADAME JOURDAIN.-** Oui, il a des bontés pour vous, et vous fait des caresses, mais il vous emprunte votre argent.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Hé bien ! ne m’est-ce pas de l’honneur, de prêter de l’argent à un homme de cette **condition**-là ? et puis-je faire moins pour un seigneur qui m’appelle son cher ami ?

**MADAME JOURDAIN.-** Et ce seigneur, que fait-il pour vous ?

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Des choses dont on serait étonné, si on les savait.

**MADAME JOURDAIN.-** Et quoi ?

**MONSIEUR JOURDAIN.-** **Baste,** je ne puis pas m’expliquer. Il suffit que si je lui ai prêté de l’argent, il me le rendra bien, et avant qu’il soit peu.

**MADAME JOURDAIN.-** Oui. Attendez-vous à cela.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Assurément. Ne me l’a-t-il pas dit ?

**MADAME JOURDAIN.-** Oui, oui, il ne manquera pas d’y faillir.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Il m’a juré sa foi de gentilhomme.

**MADAME JOURDAIN.-** Chansons.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Ouais, vous êtes bien obstinée, ma femme ; je vous dis qu’il me tiendra parole, j’en suis sûr.

**MADAME JOURDAIN.-** Et moi, je suis sûre que non, et que toutes les caresses qu’il vous fait ne sont que pour vous **enjôler**.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Taisez-vous. Le voici.

**MADAME JOURDAIN.-** Il ne nous faut plus que cela. Il vient peut-être encore vous faire quelque emprunt ; et il me semble que j’ai **dîné** quand je le vois.

**MONSIEUR JOURDAIN.-** Taisez-vous, vous dis-je.

**COMMENTAIRE DE TEXTE**

**Compréhension des mots en caractère gras**:

**Quel type d’œuvre théâtrale (genre dramaturgique)**

Comédie

**Caractéristiques de la comédie**

Aristote définit la comédie dans sa *Poétique*: c’est « l’imitation des hommes de qualité morale inférieure […] dans le domaine du risible ».

Les personnages de comédie, à l’encontre de la tragédie où les personnages doivent être nobles, font partie de ce qu’on appelait alors le Tiers État, c’est-à-dire, le peuple, la bourgeoisie ou les bourgeois ennoblis. Elle met en scène des histoires quotidiennes, à l’encontre de la tragédie qui met en scène de grandes actions ou de grandes passions.

La comédie instruit en divertissant. Elle a donc une finalité morale et éducative : elle met à jour les vices des hommes et des femmes pour que le public s’y reconnaisse et se corrige. Molière explique dans sa préface du *Tartuffe* que la comédie « corrige les mœurs pas le rire ».

**Quel type de comédie**

Farce : rire franc provoqué par tous les ridicules : chutes, insultes, tromperies, cornes, etc.

Comédie d’intrigue : rire provoqué par les situations absurdes ou rocambolesques.

Comédie de mœurs : rire provoqué par une critique de la société

Comédie de caractères : rire provoqué par le caractère d’un personnage exagéré (prototypique) et tourné en ridicule.

**Comédie de caractère** : un bourgeois qui perd la tête et veut parvenir (un parvenu) à être noble. La scène oppose le bourgeois à sa femme et à sa servante. L’opposition est satirico-comique et elle met en scène deux femmes raisonnables de deux classes différentes (bourgeoisie et peuple) face à un homme ridicule parce qu’il veut devenir gentilhomme. La moralité veut qu’on ne change pas de classe sociale, qu’on ne veuille pas être plus que ce que l’on est. Mieux vaut être bourgeois digne que noble ridicule.

**Comédie-ballet, et Grande Comédie** (car en cinq actes).

**Commentaire de la scène : Axes**

1. **Éléments source de comique de la scène :**
2. **Affrontement des personnages**

Il y a un affrontement mari/femme ; maître/servante ; homme/femmes

L’affrontement est source de comique.

1. **Caricature du caractère ridicule**

La caricature de M. Jourdain est source de comique.

1. **Jeux verbaux**

Les quiproquos, l’ironie de Mme Jourdain, la balourdise verbale de M. Jourdain (les mots génériques, les répétitions), le langage populaire de Nicole, les insultes… sont source de comique.

1. **L’opposition homme / femmes**
2. **Homme capricieux *vs* femmes raisonnables**

Le monde à l’envers ?

1. **Homme à préjugés de classe *vs* femmes solidaires**

Pièce féministe ?

**A.1. Affrontement des personnages**: L’affrontement est un recours comique traditionnel, qui vient de la farce médiévale. Dans les farces du XIV-XVe siècles nous trouvons souvent des discussions mari / femme. L’originalité de cet affrontement c’est que ce n’est pas entre deux personnages mais à trois : un homme et deux femmes, un mari, une femme et la servante. La complicité maîtresse / servante est aussi traditionnelle dans la farce, mais en général c’est pour que la femme puisse tromper le mari avec son amant. Ici, il ne s’agit pas de ce genre de complicité mais d’une véritable solidarité entre femmes, qui oppose les femmes raisonnables à un homme capricieux et extravagant.

**A.2. Caricature du caractère ridicule**: l’accoutrement de M. Jourdain, le maître de danse, le maître d’armes (il est trop vieux pour danser et ne peut tuer personne car il est poltron et il n’est pas militaire car il n’est pas noble) ; leçon de grammaire, qu’il répète comme un perroquet, ainsi que sa leçon d’escrime : animalisation de M. Jourdain ; tromperie (vol) du comte.

**A.3. Jeux verbaux**: insultes de M. Jourdain, ironie de Mme Jourdain et de Nicole. La longueur des répliques de Mme Jourdain est la preuve de sa supériorité mentale et rhétorique. Mme Jourdain pose des questions récriminatoires à son mari, et M. Jourdain est incapable de répondre (incapacité de raisonner, brute). L’ironie de Mme Jourdain est d’autant plus importante qu’elle n’est pas perçue par M. Jourdain, qui la prend au premier degré, accentuant ainsi la bêtise du mari, qui devient de plus en plus capable de se défendre, de s’exprimer correctement.

Mme Jourdain ridiculise son mari : tout le monde se moque de lui, de sa façon de s’habiller, il remplit la maison d’incapables qui lui volent son argent, il est trop vieux pour s’habiller comme ça, pour danser…

Nicole se sert d’un langage populaire qui est très drôle et qui sert à ridiculiser celui de M. Jourdain qui essaie de parler comme un gentilhomme sans savoir vraiment s’y prendre (« prérogatives »). Le langage du peuple : le langage de la vérité.

**B. Des femmes sensées contre un homme autoritaire**

**B.1.** Nicole aussi parle plus et mieux (malgré les fautes, elle dit des choses sensées) que son maître, inversant ainsi les rôles maître / valet ou servante. Mme Jourdain et Nicole se reprennent la parole pour se compléter, faisant preuve d’une complicité féminine totale, ce qui énerve M. Jourdain qui ne trouve un autre moyen de se défendre qu’en leur ordonnant de « se taire ».

L’ironie des deux femmes accentue également ce sentiment de complicité. Elles se moquent toutes les deux, alternativement, de M. Jourdain, qui veut « danser » quand ses jambes ne le soutiendront plus ou qui veut « tuer quelqu’un ».

**B.2.** Les femmes partent à la fin de la scène mais victorieuses. Le secret de leur victoire a été leur solidarité raisonnante face à un homme capricieux, incapable de raisonner et seulement capable d’ordonner, de commander. La pièce peut donc être considérée comme une comédie en défense des femmes, féministe.

**Conclusion**

1. **Le comique des opposés**

A.1. Le spectateur voit mieux le ridicule de M. Jourdain grâce aux femmes : il est extravagant, elles sont raisonnable ; il est habillé de manière ridicule, elles sont habillées normalement ; il parle un galimatias dénoué de sens, elles parlent un langage sensé. Ces oppositions accentuent le ridicule du caractère de parvenu de M. Jourdain.

A.2. La sagesse des femmes s’oppose à la folie de l’homme, ce qui accentue le ridicule

de M. Jourdain.

A.3. La raison naturelle des deux femmes s’oppose à l’apprentissage absurde de l’homme.

**B. Le pouvoir de la parole**

La parole remplace ici le statut de l’homme : l’homme, indépendamment de sa classe sociale, est supérieur à la femme, mais ici les femmes, grâce au pouvoir de leur parole sensée, sont plus fortes que l’homme.

1. **Critique sociale :**

C.1. Molière fait la satire du parvenu, personnage prototypique de son temps.

C.2. Molière ne défend pas une aristocratie surannée (le comte) mais il est contre les prétentions ridicules des bourgeois qui veulent supplanter les aristocrates.